



Aux lecteurs et lectrices,

MÈRE DÉLIA TÉTREAU

Le 4 février dernier, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception célébraient le 150^e anniversaire de naissance de leur fondatrice, la Vénérable Délia Tétreault (1865-1941). Sœur Léonie Therrien, m.i.c., dans la revue **En son Nom. Vie consacrée aujourd'hui**, Janvier-février 2015, p. 36 à 43, en parle dans son article « *La mission chez Mère Délia Tétreault* ». Mère Délia a été déclarée Vénérable le 18 décembre 1997. Voici des extraits de l'article. Fructueuse lecture.

Quand je regarde la vie de Mère Délia, je peux dire qu'elle a toujours vécu « en sortie de soi », comme le demande souvent notre pape François. C'est ça fondamentalement la mission : c'est vivre en état d'envoyé comme le Christ qui, à son tour, envoie ses apôtres : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (Jn 20,21)

*Réalisant quelle grâce avait été faite à la Nouvelle-France par les premiers missionnaires venus y apporter la **foi**, Délia Tétreault comprend la vocation de sa famille spirituelle : elle est envoyée aux peuples qui n'ont jamais entendu parler du Dieu de Jésus-Christ, un Dieu **amour**, un Dieu **père de tendresse et de miséricorde**. On peut partager l'argent, des connaissances, mais, pour Mère Délia, le don à partager, c'est la **foi**.*

L'agir missionnaire de Délia Tétreault

Pour Mère Délia, l'agir missionnaire, que sous-tend l'action de grâces, comporte plusieurs volets. On y retrouve : le discernement spirituel, la souffrance, la Volonté de Dieu, le recours à la sainte Vierge, la nécessité de la prière personnelle, la joie de l'Évangile, le témoignage de la vie communautaire.

Le discernement spirituel

La mission pour elle se vit dans un état de discernement spirituel... Comme envoyée, elle cherche comment cela se fera, cet aller vers... Où aller? Elle sera constamment à l'écoute pour capter les signes. En attendant de voir clair, elle ouvre une École apostolique pour préparer des jeunes filles pour la mission. Et ce sera le début de la fondation de l'Institut en 1902.

La souffrance

Pour Mère Délia, la mission comporte des exigences. Ce n'est pas et ce ne sera pas facile d'annoncer Jésus et son message. Ça suppose qu'on est « disciples-missionnaires », selon l'expression du pape François. Le ou la missionnaire doit comprendre de l'intérieur que la souffrance est inhérente à la mission.

Oui, la mission pour Mère Délia, ce n'est pas de réaliser notre œuvre... faite à notre manière. C'est, comme le Christ, demeurer branchées sur la recherche de la Volonté de Dieu. Nous sommes Ses envoyées, pour accomplir l'œuvre du Père dans un temps donné et dans un pays donné, avec l'assistance de l'Esprit Saint.

La prière personnelle source de la joie évangélique

Il importe aussi à ses yeux que l'on prenne du temps pour la prière personnelle, du temps avec Dieu, pour intégrer au fond de nous-mêmes cette conviction qu'on est aimé de lui infiniment et inconditionnellement.

*Ce temps donné ainsi à la prière est la source d'une joie profonde que nul ni rien ne pourra nous enlever, comme nous le promet Jésus dans son discours après la Cène. Joie indispensable qu'il nous faut cultiver, dira Mère Délia, car on sait combien la joie est évangélisatrice. « Gardez bien votre joie, écrira-t-elle à ses sœurs à Canton, et communiquez-la à votre entourage; elle provoque à la reconnaissance, l'une des fins de notre société » (02-07-1917). Ça correspond au message contenu dans *Evangelii Gaudium*. Le pape*

François invite à la prière spécialement adressée à l'Esprit Saint parce que « Jésus veut des évangélisateurs qui annoncent la Bonne Nouvelle non seulement avec des paroles, mais surtout avec leur vie transfigurée par la présence de Dieu » (La joie de l'Évangile, n° 259).

La communauté fraternelle

*Discernement spirituel pour vivre la mission à la manière de Jésus, en **disciples missionnaires** ... rayonnants de joie : à ce pilier évangélique fondamental de l'**agir** missionnaire, s'ajoute, selon Délia Tétreault, un autre pilier non moins fondamental, celui de la communauté fraternelle.*

À une compagne âgée qui avait vécu avec quelques sœurs durant la guerre, dans une espèce d'entrepôt vide où elles se trouvaient sans œuvre, sans soutien, sans le nécessaire même, je demandais : « Mais comment avez-vous pu passer à travers ça sans sombrer? » Et elle m'avait répondu : « C'est grâce à notre charité fraternelle. Nous priions ensemble, nous nous épaulions, nous nous aimions vraiment. »

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**